

C'est vainement qu'on lui parle : *Linée* fut moins insensible aux prières d'Anne, & au desespoir de *Didon*.

Pendant, *Clarice*, la grave *Clarice* agite son éventail d'un air précieux ; elle en mesure les mouvemens avec une complaisance attentive ; un profond silence s'observe, elle prend enfin la parole, & dit :

A quoi servent les loüanges & les honneurs, que les Sages & le Vulgaire rendent à la beauté ? Quel avantage tire-t-elle des dépouilles que lui offrent & la terre & la mer, comme un tribut pour la parer & la rendre encore plus éclatante ? A quoi nous fait de paroître avec tant de pompe aux promena-des, & d'être exposées dans les spectacles aux regards, aux soupirs, & au culte d'un si grand nombre d'adorateurs, qui, nous nommant des Anges, nous traitent en effet comme si nous étions des créatures célestes ? Gloire fautive, tourmens réels, si l'esprit ne conserve pas ce que la beauté acquiert, & si l'on ne dit en regardant un beau visage : cette femme a plus encore d'avantage sur les autres par sa conduite, qu'elle n'en a par sa beauté. Ah ! si la danse ou la parure pouvoient nous garantir d'une petite verole, nous défendre contre les rides, & empêcher nos cheveux de blanchir, qui voudroit se soumettre au poids & à l'ennui des affaires domestiques ? Y a-t-il quelque dévore qui ne vultût à ce prix être coquette & se farder ? Personne du moins ne seroit en droit de la censurer. Mais, puisqu'enfin la beauté fragile se détruit, soit que l'on se pare, ou qu'on se néglige, soit que l'on se farde, ou qu'on ne se farde pas, que nous reste-il, si ce n'est d'user de ce qui dépend de nous, & d'acquérir de l'esprit & de la raison, pour suppléer à la perte de la beauté. L'esprit l'emporte sur elle ; c'est vainement que les yeux des flatteurs se trouvent de son côté ; quelques charmes